

**✘ Pour commémorer la Première Guerre mondiale, le ministère de la Défense et la Bibliothèque nationale de France ont choisi une approche originale en se concentrant sur le déclenchement du conflit.**

Pourquoi, comment l'Europe s'embrase-t-elle en quelques semaines après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche ? Se penchant sur l'enchaînement des décisions qui aboutissent à la déclaration de guerre, l'exposition dresse le portrait de l'Europe de 1914 et met en lumière les origines d'un conflit inédit dans l'histoire de l'humanité, tant par le nombre effroyable de victimes - environ 10 millions de morts et 21 millions de blessés - que par les bouleversements qu'il a entraînés dans le monde entier.

28 juin 1914 : l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe de Bosnie. Encore un assassinat politique comme l'Europe en a tant connu les années précédentes, particulièrement aux confins de l'Autriche-Hongrie. Un simple coup de tonnerre dans un ciel clair... Ce fait divers tragique n'empêche pas l'été de suivre son cours habituel. Les paysans travaillent dans les champs, les ouvriers à l'usine. Les enfants attendent avec impatience la fin de l'année scolaire. Quelques rares privilégiés s'offrent des vacances à Deauville ou sur la Riviera.

Le 23 juillet pourtant, l'Autriche adresse un ultimatum à la Serbie. Les hommes politiques, les diplomates et les opinions publiques ne sont guère inquiets : c'est une crise régionale, qui doit se régler comme les nombreuses tensions précédentes par une conférence de paix. À Paris, les journaux s'intéressent davantage à l'affaire Caillaux. Le Kaiser participe à des régates en mer. Cependant, certains esprits clairvoyants s'alarment : Jean Jaurès parle « *d'oscillation au bord de l'abîme* ». Les nouvelles s'enchaînent, de plus en plus inquiétantes...

Le 30 juillet, une semaine plus tard, la Russie mobilise. La machine de la guerre s'ébranle, il ne sera plus possible de l'arrêter. Le jeu des alliances entraîne l'Europe dans une guerre que l'on imagine dure, certes, mais brève... Commence alors « *l'ivresse des cris de joie en marchant à l'abattoir* » selon les mots de Stefan Zweig, même si la volonté d'en découdre ne caractérise pas toutes les populations, plutôt graves et résignées. Dès le mois d'août, la réalité du conflit apparaît dans sa violence extrême : l'Europe découvre sur son sol la guerre industrielle.

Le parcours de l'exposition s'organise autour de la chronologie resserrée des événements du 23 juillet au 4 août 1914 et l'enchaînement des décisions diplomatiques, politiques et militaires qui conduisent à la conflagration générale.

Sept séquences thématiques approfondissent la chronologie, permettant au public de mieux comprendre le fonctionnement des sociétés et les mentalités des hommes et des femmes à la veille du conflit. L'exposition commence par une vue d'ensemble des états et de leurs principaux dirigeants politiques. L'Europe vient de connaître une longue période de paix, qui a permis un essor économique sans précédent, une première mondialisation. Jeux Olympiques, Prix Nobel et Expositions universelles forment autant de symboles du cosmopolitisme culturel des années 1900. Toutefois, des tensions persistantes aussi bien en Europe (Alsace-Lorraine, Balkans...) que dans les colonies (crises marocaines...) montrent la fragilité de l'équilibre diplomatique.

Parmi les intellectuels, les partisans de la paix, socialistes, chrétiens ou juristes, s'opposent aux nationalistes exacerbés, aux partisans de la guerre régénératrice. La question ne se pose pas aussi nettement dans les populations : les militaires sont très présents dans la vie de tous les jours, et la conscription est une obligation.

Le soldat est une figure populaire et appréciée. Dans leurs bureaux, les états-majors se préparent, au cas où une guerre se présenterait : il faut être prêt, en termes de stratégie bien sûr, mais aussi d'armement, de logistique et de formation des officiers ! Les mobilisations en août 1914 montrent à quel point cette préparation a été efficace.

Une dizaine de figures célèbres, parmi lesquelles Marie Curie, Stefan Zweig ou Albert Einstein, permet d'évoquer les répercussions de la crise dans ses dimensions individuelles : si certains sentent monter les périls, d'autres comme J.R. Tolkien restent très indifférents...

La fin de l'exposition traite du choc et de la surprise que constituent, au front comme à l'arrière, les premiers effets concrets de la guerre : l'Europe sombre d'un coup dans un monde d'une violence inouïe, avec dès le mois d'août des milliers de victimes, civiles comme militaires.

L'ensemble du parcours s'appuie sur des documents - journaux, lettres, livres, archives photographiques, estampes et objets - issus des départements de la BnF mais aussi des collections du ministère de la Défense, co-producteur de l'exposition, ainsi que du Musée de la Grande Guerre de Meaux, de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et de pièces issues des collections de plus d'une trentaine de prêteurs.

**Cliquer [ICI](#) pour commander le livre de l'exposition très bien réalisé**

### **Lieu : Galerie 2 BnF François-Mitterrand**

- Quai François-Mauriac - Paris XIIIe
- Métro : Bibliothèque François-Mitterrand (14), Quai de la Gare (6)
- Bus : 62, 64, 89, 132 et 325

### **Horaires, tarifs**

- Du mardi au samedi 10h -19h
- Dimanche 13h -19h
- Fermé lundi et jours fériés
- Entrée : 9 euros, Tarif réduit : 7 euros

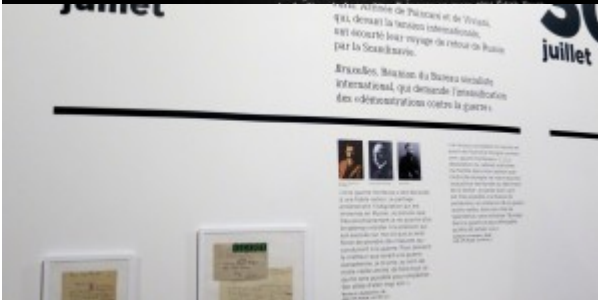
### **Réservations FNAC**

- tél : 0892 684 694 (0,34 euro TTC/mn), [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

Crédit photos ci-dessous : Stéphane Gaudin (légendes tirées de l'ouvrage de l'exposition)



Ce portrait conjoint des empereurs Guillaume II et François-Joseph exalte l'alliance de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. La formule latine signifie « par l'union de nos forces ».





Soldats français creusant un retranchement pendant des manoeuvres (1907, F. Champenois)

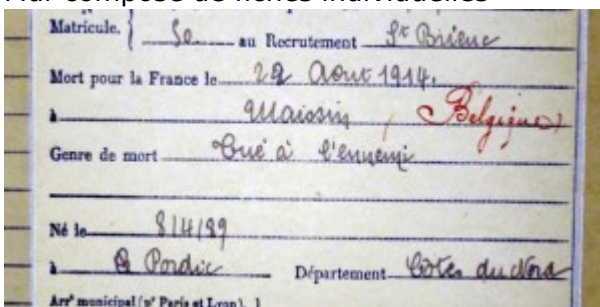


Envoyé sur le front de Lorraine, le caporal Jean Veber prend part le 22 sept 1914 aux combats de Mamey. Cette lithographie dessinée quelques jours plus tard exprime avec une grande force le choc terrible qu'a été l'épreuve du feu pour les fantassins de 1914.





Mur composé de fiches individuelles



Fiche individuelle



Uniformes de fantassins français, allemand, autrichien et serbe (manque sur la photo les uniformes russe et anglais)



Cette image patriotique de la 1<sup>ère</sup> guerre balkanique illustre la conquête par les Grecs de l'Epire sous domination turque.



Au 1er plan, une mitrailleuse MG 08 allemand (cal 7,92 - 500 coups / min) En arrière plan, une mitrailleuse Maxim PM 1910 russe (cal 7,62 - 600 coups / min)